

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts.
 SIX MOIS 25 Cts.
 LE NUMERO 1 C.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 pour cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste Thérèse.
 En face de l'Hôtel du Canal.
 Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XII

LES DAMES FONT UN JOURNAL.

On m'a dit qu'il y avait des hommes qui se mettaient du rouge.

— Pas possible ! et où s'en mettent-ils ?

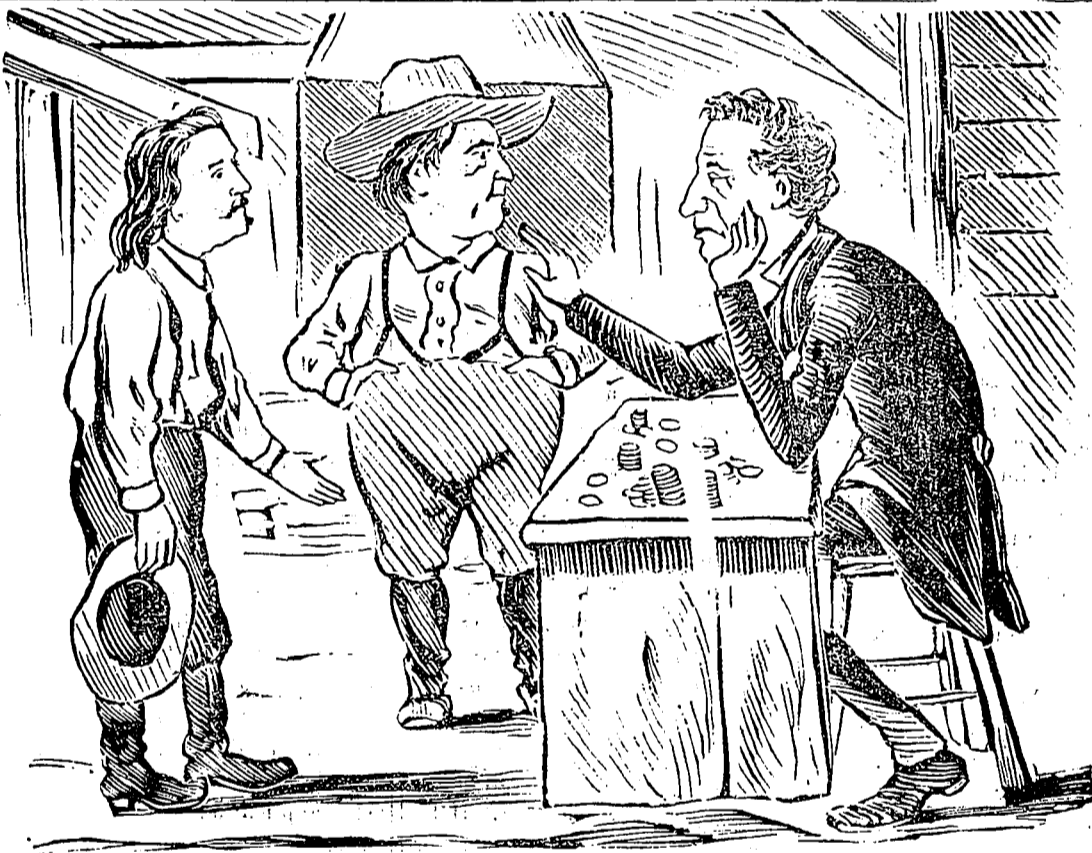
— Je présume que ce n'est pas sur le nez, mais sur les joues, pour se donner le teint frais.

— Que ne mettent-ils aussi des mouches pour ressembler aux marquises d'autrefois ?...

— Mesdames, ceci me paraît apocryphe, j'ai vu des hommes qui avaient de superbes couleurs, mais il auraient bien préféré être pâles, c'est plus distingué ; d'ailleurs les hommes ne tiennent jamais à avoir l'air frais.

— Avant d'aller plus loin, je me permettrai de dire à notre honorable commandante que nous devrions songer au titre que nous donnerons à notre journal ; c'est une chose fort importante.

— Oui, car d'un titre dépend souvent tout le succès d'une publication.



EN CHANTIER. LE MAUVAIS RAFTSMAN.

Chapleau.—Je voudrais me faire payer aujourd'hui.
 Johnny (boss).—Combien de temps as-tu été en chantier ? As-tu ligné, piqué, équarri ou fait la drive ?
 Chapleau.—J'ai travaillé deux jours.
 Langevin (toreman).—On n'a pas besoin d'hommes comme ça. Je puis faire la besogne sans lui. Déchargez-le.

—Oh ! soyez tranquilles, mesdames, nous n'en manquerons pas !...

—Mais encore faut-il en choisir un qui cadre bien avec notre sujet.

—C'est juste. Je suis d'avis que nous en arrêtons une séance tonnante.

—Oui, cherchons un titre à la fois piquant et spirituel !...

—Il n'est pas besoin de le chercher, dit la veuve Flambart, il faut l'appeler : le Journal des indépendantes !...

—Hum !... c'est bien sec et cela prête à trop de conjectures... J'aime mieux autre chose.

—Appelons-le : le Féminin !... C'est gentil, cela !

—Oui, mais ça n'en dit pas assez.

—La Nouvelle Croisade... —On croirait que c'est un our-

nal religieux !
 —Appelons-le : l'Androgyné !
 —Ah ! fi donc ! c'est indécent.

—Le Journal du beau sexe !
 —Il faut dans un titre éviter de parler de sexe.

—Mais, d'abord, en quelle couleur le couvrirons-nous, ce journal ? Ceci est encore une chose très-importante ; on prend, d'abord le monde par les yeux, il faut donc donner à notre journal une couverture qui plaise, qui séduise... qui tire l'œil.

—Mesdames, il faut le couvrir en jaune...

—Y pensez-vous ? ces messieurs prendraient cela pour un aveu !

—En rouge, alors ?

—On en a mis partout !... c'est comme la muscade !

—En bleu ?
 —Il y en a déjà !...

—En chocolat ?
 —C'est trop sombre !
 —En citron... c'est brillant cela ?

—Oui, pas mauvais ; une couverture citron peut être agréable à l'œil... c'est assez coquet ! Cela tire un peu sur le jaune... mais, après tout, ce n'est pas un mal !... Mesdames, la couverture citron est-elle adoptée ?

—Oui, oui... Va pour le citron !...

—Moi, dit madame Grassouillet, j'aurais préféré abricot !

—Non, citron vaut mieux.

—Adopté, le citron ! adopté !

—Voilà une chose faite ; il n'y a que le titre que nous n'avons pas encore. Mais il vaut peut-être mieux y penser à loisir, et nous donner le temps, afin d'en arrêter un bon. Comme cela ne nous empêche pas de faire les articles que

ous destinons à notre journal, je propose de lever la séance pour aller y travailler.

—Je me permettrai de faire observer à madame Pantalon que, dans les articles que l'on fait pour un journal, on a souvent l'occasion de le citer, et que par conséquent ce sera très-incommode de ne point savoir le titre...

—C'est juste, la préopinante a raison ; et puis un titre vous aide quelquefois pour ce que vous voulez écrire... on le tourne, on le retourne, il peut fournir des mots piquants.

—Alors, mesdames, arrêtons un titre, mais tâchons de nous décider.

—Si nous l'appelons simplement : le Journal citron ?

—Oh ! non, on dirait qu'on ne peut le lire qu'avec des huîtres !...

—Appelons-le : le Régénérateur !

—C'est l'annonce d'un cosmétique, cela !

—Donnons-lui un titre comique, appelons-le : la Boulette !

—Ce titre, qui pourrait convenir beaucoup de journaux, ne doit pas être le nôtre : il nous tournerait nous-mêmes en ridicule.

—Mesdames, s'écrie Paolina, j'ai votre affaire ! un titre original, piquant... qui promet beaucoup qui ne trompe en rien !

—Voyons ! voyons ! quel est ce titre merveilleux ?

Le Perce-Oreille !

Les dames se regardent, secouent la tête, puis murmurent :

—C'est assez drôle...

—On pourrait trouver mieux...

—Ça ne dit pas grand-chose !

—Mais si... cela promet, au contraire...

—Oui, ce titre est original, c'est le principal !

—Pourquoi pas le Pince-Oreille plutôt que le Perce-Oreille ?

—Ah ! perce vaut bien mieux ; nous ne voulons pincer personne, mais nous voulons percer... et nous percerons... Croyez-moi, faisons-nous à ce titre. On le critiquera... tant mieux ! mesdames, c'est fini, c'est adopté : notre journal s'appellera le Perce-Oreille, et